Dis-moi quelque chose

Création collective

Mise en scène

Anne Cornu, Vincent Rouche

Jeu

le 1er couple – Boris Alestchenkoff, Catherine Vuillez
le 2e couple – Eric Lyonnet, Delphine Veggiotti

Lumière

Emmanuelle Phelippeau-Viallard

Ce spectacle n'est pas jeune public

les 4, 5, 10, 11, 12 et 14 février 2012
Horaires
les 4 et 11 fév. à 17h30,
les 5 et 12 fév. à 15h30,
les 10 et 14 fév. à 20h30
au **Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés** (94)
20 rue de la liberté – 94100 Saint-Maur-des-Fossés
RER A – Le Parc de Saint-Maur – 26 mn de Châtelet – 8 mn à pied
http://www.theatresaintmaur.com
Réservation : 01 48 89 99 10



coproduction Théâtre de Saint-Maur-des-Fossés
Avec le soutien du Conseil Général du Val de Marne
et de la SPEDIDAM





C'est en 2009
sur une proposition
de la **SACD** et du **Festival d'Avignon**,
pour une carte blanche à Nicolas Bouchaud,
que l'esquisse de cette création a vu le jour,
dans le cadre des « Sujets à Vif »,
au jardin de la vierge du Lycée St-Joseph.



Dis-moi quelque chose propose deux clowns, Catherine Vuillez, gracile et musicale, Boris Alestchenkoff, long et lunaire, comme il convient. ... Et nos deux clowns sont épatants. Voyez-les photographiés par Benoîte Faton (Wikispectacle).

Avignon, la journée d'une marcheuse...
Par Armelle Héliot le 23 juillet 2009 11h22



Dis-moi quelque chose

Le corps en jeu fait danser le texte

Le pied de la lettre fait le bras ballant. Le jusqu'au bout du geste qui révèle met la silhouette à l'extrême… pour voir. Les acteurs sont aussi danseurs.

Quand l'acteur saisi par l'ivresse du clown se laisse traverser, surgit un langage sensible, lié à ses sens, ainsi se crée le sens. Quand le geste qui échappe va au bout, quand, partant de la sensation il l'étire, alors se crée la danse.
Ici pas de quatrième mur, le personnage est comme un miroir. Il se nourrit de ce qu'il suscite en celui qui le ou se regarde. C'est un acteur en alerte qui cherche en direct. En plus d'une partition écrite, il improvise sur la singularité de ce qu'il vit dans ce moment de la représentation avec ce public-là, ce jour-là, ce partenaire-là et celui-là qui l'habite aujourd'hui. Un art vivant dangereux à l'extrême. L'acteur rompu à cet exercice de l'esprit voit son corps mis en jeu, décloisonnant le geste et le verbe.

Ces deux « langages » participent à la révélation de ce qui a lieu sous nos yeux. Le clown s'empare du détail, à coups de loupe, l'amène au visible. Ainsi naît le grotesque, mais aussi le poétique.

La poésie, disait Genet, se situerait entre le visible et l'invisible, juste au point de rupture.

Ici pas de casting

Les acteurs sont initiés à notre approche avant d'entreprendre toute création.
De quel clown s'agit-il ?
Ce clown est solitaire. En lui, l'Auguste et le clown blanc ne font plus qu'un. Devenu serviteur de lui-même, il n'est plus soumis qu'à la seule tyrannie de ses désirs, de ses craintes, de ses élans, de ses empêchements.
De la sensation la plus subtile à l'émotion la plus violente, il nous offre sa transparence, nous donnant à voir et à entendre ce qui le fait vivre et le fait agir. Attentif au moindre signe qui affleure, il sait se laisser surprendre et guider par l'impulsion.
De l'esquisse du geste qui échappe, il s'empare et l'étire jusqu'au déploiement pour mieux nous le montrer. De la même manière, il peut partir d'un son ou d'une bribe de phrase et aller jusqu'à l'articulation d'une parole pour mieux nous faire entendre. C'est ainsi qu'il piège l'inconnu de lui-même, c'est ainsi qu'il constate l'abîme infranchissable entre ce qu'il est et ce qu'il voudrait être. Au cœur de la distorsion jaillit la parole, organique, elle passe par le corps entier. En lui, qui ne peut vivre que dans l'instant, sans aucun recul sur ce qui lui arrive, on peut lire "à livre ouvert".

Parce que nous tentons d'allier dans la recherche, l'essence du clown à la singularité de la personne, en retour, il nous parle de nous.

Dis-moi quelque chose s'inscrit après ***Embarquez-les***, ***Toute l'eau du déluge n'y suffira pas***, ***La passion selon Lola***, ***Nez à nez***, ***Moments perdus***, ***Entre nous soit dit***, ***Come Fly with me***.

Nos clowns inspirés par la personne et guidés par l'acteur sont toujours par essence préoccupés par la condition humaine, par l'homme dans tous ses états.

L'état amoureux est un thème récurrent et ce spectacle vient en écho à tous les autres. Il répond aussi dans sa forme à une recherche que nous menons depuis quinze ans : donner à voir ce fameux passage au jeu dont parle Denis Guénoun.

> *… le passage au jeu, c'est ce qui montre que l'acteur sur scène est membre de la communauté des spectateurs. Il est naturel, il est comme nous. Il n'est pas joueur par essence, mais parce qu'à un moment il commence à jouer, il entre dans le jeu. Le passage au jeu, c'est la trace, sur la scène, du geste d'invite par lequel on a convié l'acteur à monter sur le plateau.*

Aussi quand le clown en direct traite le réel qu'il décrypte dans l'instant du dire, il donne à voir et à entendre l'origine de son geste, de son texte et nous l'offre en surplomb d'une partition écrite celle-là. Tel un funambule il joue sur le fil des temps. Sa conscience du présent, son sens absolu de l'instant le contraignent à suspendre l'action, à donner du relief au moindre événement. C'est ainsi qu'il ouvre des espaces d'invitation au jeu à celui qui regarde.

1ER COUPLE

Elle débarque en hâte, en avance, au rendez-vous que son amoureux lui a donné , elle reconnaît le banc, le réverbère… c'est bien là. Elle s'imagine déjà en sa présence quand surgit celui qu'elle n'attend pas.

Pas de deux où elle initie l'inconnu au « discours » de l'amoureuse qui attend celui qui… tarde. Dans ce temps la joie se gâte et l'intrus observe « l'abîme » où Géraldine peu à peu « succombe ».

Mais Bartok, devenu confident ne serait-il pas lui-même touché ou contaminé par cet étrange état d'être que l'on nomme amoureux ?

C'est en relisant la préface de ces déjà fameux Fragments (d'un discours amoureux) que la proximité syntaxique entre le clown et l'amoureux m'a frappée.

> *« … son discours n'existe jamais que par bouffées de langage qui lui viennent au gré de circonstances infimes, aléatoires… on peut appeler ces bris de discours des figures… L'amoureux en proie à ses figures, se démène dans un sport un peu fou, il se dépense comme un athlète… »*
> *« Une figure se reconnaît si quelqu'un peut dire : Comme c'est vrai ça ! »*

Parcourant le lexique d'un discours amoureux nous trouvons exposées des situations dramatiques. Ce qui est en tête de chaque figure ce n'est pas une définition, c'est son argument, dit Barthes, il ajoute récit, sommaire, petit drame « *instrument de distanciation, pancarte, à la Brecht* »
C'est ce parcours que nous avons fait avec les acteurs, repérant les pancartes et nous en inspirant pour improviser.
Ainsi les clowns ne nous parlent pas d'amour, ils parlent l'amoureux.

> *« Les phrases restent suspendues elles disent l'affect puis s'arrêtent… les mots ne sont jamais fous, c'est la syntaxe qui est folle : n'est-ce pas au niveau de la phrase que le sujet cherche sa place – et ne la trouve pas… l'amoureux parle par paquets de phrases, c'est un discours sans transcendance, aucun salut »*
>
> *« Si l'auteur prête ici au sujet amoureux sa culture le sujet amoureux lui passe l'innocence de son imaginaire, indifférent aux bons usages du savoir »*

2ᴱ COUPLE

Après « Dis moi quelque chose », deux solitudes se croisent, à nouveau, mais cette fois pas de rendez-vous avec un troisième. Le thème de l'« absent » se présente autrement.

L'une se prépare à la rencontre en compagnie de Cyrano et de la musique.

L'autre répète avec ses chaises le mode d'emploi du 2, ou comment créer du lien, du désir, de l'amour. Comment être à bonne distance ?

L'une a rendez-vous avec elle-même, quand elle croise l'autre et lui demande : « vous attendez quelqu'un ? » Il répond « Non, je n'attends pas quelqu'un en particulier, enfin, mais dans l'absolu oui. »

Et dans cet espace, la musique trouve son rôle.

Là où l'hésitation aurait pu les entraîner dans une valse sans fin, Fleur sort son Yu Ku Lélé chante et fait vibrer Polo.

Soudain liés, l'évidence d'un oui à la musique les précède et les fait danser.

En vis à vis, ce deuxième couple apparaît dans un autre « champ ».

En contrepoint du discours amoureux : la musique.

À la lumière de ce face à face, quelque chose se révèle et évoque la réflexion d'Alain Didier-Weill sur ce qui distingue le mot de la musique :

> *« ...entre l'effet produit par le mot et celui produit par la musique… une distinction : le mot introduit ce qui doit être et le son agit tout autrement... il introduit à une énigmatique certitude sur ce qui est, l'existant.*
> *Ce n'est pas au contenu de la pensée de l'autre que je dis « non », mais à l'altérité qui s'adresse à moi... comme si « l'autre n'était pas chez lui ».*
> *Que ce passe-t-il quand sonne cette altérité qu'est la musique sinon que je découvre, aussi sonné, à chaque fois, aussi stupéfait qu'alors je me suis soustrait à toute délibération interne.*
> *Je suis poussé à dire « oui ». C'est un « oui » qui ne connaît pas l'existence du « non ». C'est un « oui », originaire, plus énigmatique où je découvre que l'auditeur de la musique ce n'est pas moi.*
> *L'auditrice c'est elle. Elle qui entend en moi une chose que je n'entendais pas. Et l'auditrice me signifie : oui, en toi je suis chez moi. »*

C'est ainsi que ce couple trouve asile en la musique.

Partition clownesque : je m'entraîne tant... que je passe à côté de ce que je cherche.

Le trop, le zèle… d'où naît le grotesque.

Humain plus qu'humain.

Comme le nez au milieu de la figure.

Anne CORNU

L'équipe

MISE EN SCÈNE

Anne Cornu

Dramaturge, metteur en scène, pédagogue.
Collaboration au théâtre avec Régis Santon, Jean-Claude Buchard, Christian Bénédetti et Marc François.
Écrits sur le théâtre et articles publiés dans les magazines culturels français et étrangers.
En 1995 crée avec Laurence Camby et Vincent Rouche la **compagnie du moment**
Depuis elle se consacre à la pédagogie, l'écriture et la mise en scène des spectacles de la compagnie.
En clown, elle a aussi mis en scène **« Feuilles Volantes »** avec François-Paul Doussot (2001 – 2002) de F. Kafka et **« La passion selon Lola »**, création avec Ingrid Marcq (2003 – 2004).

Vincent Rouche

Comédien, metteur en scène, pédagogue.
De 1978 à 1996, joue notamment avec Mario Gonzalez, Petrica Ionesco, Jean-Pierre Vincent, Marc François, Mireille Laroche. Durant cette même période, met en scène et anime des sessions de formation.
En clown a joué, mis en scène par Mario Gonzalez, dans **« Allumette »** (1980-1982) et dans **« Des clowns »** (1989-1991) et a mis en scène **« Embarquez-les »** (1990-1995).
En 1995 crée avec Laurence Camby et Anne Cornu la **compagnie du moment**.
Depuis il se consacre à la pédagogie, à la direction d'acteur et la mise en scène des spectacles de la compagnie.

Jeu

1ER COUPLE

Boris Alestchenkoff

est né à Saint-Maur en 1970. Après un début de parcours irréprochable, notamment au lycée Marcelin-Berthelot, il fait le choix du théâtre. Il rencontre le travail de la compagnie du moment en 1999, auprès de laquelle il se découvre un clown dénommé Bartok. Comme comédien, il participe à plusieurs spectacles d'Anne-Laure Liégeois : *Embouteillage* ; *Don Juan* de Molière ; *La Duchesse de Malfi* de John Webster. Il a également rencontré le travail de Valery Deloince (*Bienvenue à la Colonie*, d'après Kafka, 2008) et Bérangère Jannelle (*La Périchole*, d'Offenbach, 2009). Il fréquente aussi le cirque et les cabarets au sein du numéro visuel des *Frères Taquin*. Enfin, il collabore régulièrement avec la compagnie Anamorphose, prochainement pour un *Don Quichotte* d'après Cervantès.

Catherine Vuillez

issue du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique en 1988, a notamment travaillé avec Jean-Pierre Vincent, Jean-Pierre Miquel, Klaus-Mickaël Grüber, Éric Vigner, Xavier Béja, Jean-Michel Rabeux, Jean-Luc Boutté, Roger Planchon, Manuel Rebjock, Philippe Adrien, Véronique Samakh, Arthur Nauzyciel, Nathalie Bensard, Pierre Hoden, Jean-Michel Rivinoff, Thomas Gaubiac et retrouve fréquemment depuis 1994 Anne Cornu et Vincent Rouche pour des ateliers de recherches, des créations et des interventions, avec son clown Géraldine.

2E COUPLE

Éric Lyonnet

Éric Lyonnet a étudié la percussion classique au conservatoire de Clermont-Ferrand puis la batterie chez Daniel Pichon à Paris. Il a travaillé comme percussionniste dans différents orchestres classiques et comme batteur dans des styles de musique variés.
Avant de découvrir le Clown avec Anne Cornu et Vincent Rouche, il a participé à des créations théâtales avec Carlo Boso et Mauricio Celedon.

Delphine Veggiotti

Licenciée du conservatoire royal de Mons en Belgique en 2007, elle joue dans deux créations « jeune public ». Elle collabore à plusieurs reprises avec Thierry Lefèvre (Le Barbouti, Vagues), Pascal Crochet (Fragments d'un discours amoureux, L'accident). Elle travaille avec la compagnie « Histoires publiques » et crée deux spectacles de rue, (Bêtes de foires sur piste de danse et Miettes). En 2009, elle fait la rencontre de Anne Cornu et Vincent Rouche. Là débute l'éclosion de « fleur », son clown.



Boris Alestchenkoff et Catherine Vuillez

Eric Lyonnet

Delphine Veggiotti

LUMIÈRE

Emmanuelle Phelippeau-Viallard

Formée à l'ENSATT, travaille, depuis 2000 comme régisseur lumière auprès de metteurs en scène ou comédiens comme L. Fréchuret, S. Nordey, A. Dussollier, la cie des Lucioles ou F. Morel et depuis 2003 comme éclairagiste sur des spectacles de Claude Guerre ("le Bleu du ciel" d'après Bataille et B.Noël, "Je suis un petit pachyderme de sexe féminin" d'après les chansons de Colette Magny), Anne Alvaro ("Caminante" de A. Machado), Daniel Pennac ("Bartleby" de Melville) ou encore la Cie 36 Eleusis ("Paroles Vitez" d'après les écrits sur le théâtre d'Antoine Vitez). Par ailleurs elle est aussi assistante à la mise en scène et éclairagiste pour le Groupe TIM ("Je suis le hasard par cœur" d'après des textes de T. Trani & C. Tarkos, "Philoctète et ravachol" de C. Demangeot, "Ahmed philosophe" de A. Badiou).

CV de la compagnie du moment

La compagnie du moment poursuit sa recherche théâtrale à partir du "clown". Un clown qui s'inspire de la personne, permet, par la rigueur de sa technique, de révéler une parole, un espace de jeu où l'émotion, la sensation sont la matière première de la création. Parce que nous tentons d'allier dans la recherche, l'essence du clown et la singularité de la personne, en retour, il nous parle de nous. Par la nature même de cette recherche, "formation" et "création" sont intimement liées.

Créations

« Toute l'eau du déluge n'y suffira pas… »
Un spectacle de Anne CORNU et Vincent ROUCHE.
Mise en écriture Anne CORNU à partir d'improvisation inspirées par « Fragments d'un discours amoureux » de Roland Barthes,
Mise en scène de Anne Cornu, Vincent Rouche.
Conçu à partir d'ateliers de recherche (depuis décembre 1994 et représenté an novembre et décembre 1996 au Théâtre de l'Echangeur à Bagnolet. Ce spectacle est repris à Bruxelles au Théâtre 140 en février 1998. tournée en France au cours de l'année 1998.

« le petit pont de pierre »
Adaptation du texte de Daniel Danys.
Mise en scène de Anne Cornu, Vincent Rouche et Muriel Henry.
Avec les enfants de l'Ecole Maurice Thorez de Trappes.
Festival Banlieues'arts de Trappes, Mai 1997

« clown »
Texte écrit à partir des réflexions des enfants inspirées des dessins de Quentin Blake.
Mise en scène de Anne Cornu, Vincent Rouche et Muriel Henry.
Avec les enfants de l'Ecole Maurice Thorez de Trappes.

« Au Royaume de Cappadoce »
Mise en scène de Vincent Rouche.
Création à l'École de Cirque de Rosny-sous-bois avec les élèves de deuxième année.
Ce spectacle servant d'examen d'entrée au CNAC (Centre National des Arts du Cirque à Chalons en Champagne.

« Feuilles Volantes »
Création à Nancy 2001 Représentations au théâtre de la Providence à Paris et au Festival d'Avignon Off Juillet 2002
Adaptation et mise en scène de Anne Cornu. Textes de Franz Kafka ,
Interprétation François-Paul Doussot.

« Nez à nez »
Mise en scène de Anne Cornu, Vincent Rouche.
Carte blanche à la compagnie du moment, Impromptu clownesque : soirée de rencontres improvisées.
Avec quatorze clowns.

« Moments perdus »
Festival les singuliers au CRAC (Centre Régional des Arts du Cirque) à Cherbourg en mars 2003
Trio clownesque écrit à partir des improvisations sur le thème de la rencontre.
Mise en scène de Anne Cornu, Vincent Rouche.

« La Passion selon Lola »
Bruxelles Mars 2003, Paris Oct. 2003 Avignon Théâtre des Doms Avril 2004.
Solo de clown sur le thème de la rupture amoureuse.
Co-Écrit par Anne Cornu et Ingrid Marcq.
Mise en scène de Anne Cornu.
Avec Ingrid Marcq.

« Duo sur place(s) »
Festival « les petites formes se font une scène » de Champigny 2005 et Cherbourg « femmes dans la ville » 2005
Adaptation d'un texte de Hubert Colas.
Mise en scène de Anne Cornu, Vincent Rouche.
Avec Eugénia Atienza et Lila Berthier
Produit par la Compagnie Hors Piste, en coproduction avec la compagnie du moment…

« Entre nous soit dit »
Création avec Thierry Lefevre.
Solo de clown, écrit à partir d'improvisations.
Mise en scène de Anne Cornu, Vincent Rouche.
Produit par le Théâtre Le Public de Bruxelles, coproduction avec la compagnie du moment.
Représentation au théâtre le Public, mai, juin 2005.

« Come fly with me »
Solo de clown, mis en écriture à partir d'improvisations par Anne Cornu.
Mise en scène de Anne Cornu, Vincent Rouche.
Avec Eric Lyonnet.
Produit par Becare et la compagnie du moment et en coproduction avec la ville d'Issoire (63).
Création : les 7 et 8 mars 2006 à Issoire.
Tournée Auvergne et Paris jusqu'en 2008, Comédie de Clermont-Ferrand 2008 (Festival à Suivre).

« Dis moi quelque chose »
Festival d'Avignon 2009 – SACD
Une commande à Nicolas Bouchaud
Mise en scène de Anne Cornu, Vincent Rouche.
Création avec Catherine Vuillez et Boris Alestchenkoff

Festival d'Avignon 2009, Sujets à Vif

Collaboration artistique

« Lear »
2007
Mise en scène de J.-F. Sivadier
Présenté à la Cour d'Honneur du Palais des Papes – Festival Avignon.
Dans l'esprit clownesque, auprès de Nicolas Bouchaud (Lear) et Nora Krief (Le fou).

« La dame de chez Maxim »
2009
Mise en scène de J.-F. Sivadier
Présenté au Théâtre de l'Europe – Odéon.

« Les brigands »
2010
D'après Schiller
Elèves de deuxième année
Présenté à l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Formation théâtrale
conception et animation de stages.

STAGES ORGANISÉS PAR LA COMPAGNIE DU MOMENT

« Le clown : défi d'acteur, défi d'auteur »

Formations professionnelles bi-annuelles, agréés AFDAS depuis 1996

EN COLLABORATION AVEC

(Toujours avec le soutien de l'AFDAS)

- Le Théâtre de la Digue à Toulouse, 1998.
- Le CIFAS à Bruxelles, 1999.
- L'hostellerie de l'Ance à Pontempeyrat, tous les ans de 2004 à 2008.

INTERVENANT

- À L'Ecole du Théâtre de Toulouse (Jérôme Handkins) 1999
- Au Conservatoire de Montpellier en octobre 2001
- À l'Ecole de la Comédie de St Etienne en 2002 à 2010, sous la direction de F. Rancillac
- À la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande (HETSR) à Lausanne 2004 à 2006, sous la direction de Y. Beaunesne
- À Annecy, auprès de l'association « Les nez fastes », stages privés de 2006 à 2011
- Au TNS (Théâtre National de Strasbourg) 2010
- Au TNT (Théâtre National de Toulouse) 2011

1998 - Toute l'eau du déluge n'y suffira pas

La Libre B- 13.2.98

■ Théâtre

Chamade charmante par la Cie du Moment

Les sept clowns de "Toute l'eau du déluge n'y suffira pas" balbutient au 140 la poésie du discours amoureux

Cohue dans le hall, installation chahuteuse, brève introduction de Jo Dekmine recommandant le plus grand calme pour goûter le murmure, le souffle qui s'annonce. C'est par la porte du bar, latérale, qu'enfin entre la première, vêtue comme les autres d'un blanc que ponctue la sphère rouge du nez. Elle relit une lettre, la cachette, la rouvre, la replie, dans une boîte la jette et aussitôt regrette. Objet de tant d'attention, d'enfantines hésitations, ce rectangle de papier, à coup sûr, porte l'encre de brûlants aveux – les premiers d'une série belle et drôle. D'ailleurs voici les six autres, qui gagnent la scène par le même chemin, le dernier fendant l'air de ses soupirs affligés. *"Ben alors, Jean-Claude, ça va pas ? C'est Marie-Paule qui te... ?"*

FRAGMENTS D'ÉLANS

"Toute l'eau du déluge n'y suffira pas", proclame le titre, promesse de poésie sans fin, d'émotion sans fond. Ecrit par Vincent Rouche et Anne Cornu au départ d'improvisations sur les "Fragments du discours amoureux" de Barthes, le spectacle va tracer en minuscules délicates la force tranquille et fragile des sentiments, leurs universels avatars.

Toujours en mouvement autour d'un décor joliment simple et truffé de détails, fait de portes assemblées, détournées, aux béances multiples, les clowns de la Cie du Moment (Lionel Bécimol, Nathalie Bensard, Laura Benson, Michel Dahan, André Le Hir, Catherine Lefèvre et Marianne Russilly) cherchent l'âme sœur, ce fantôme qui sitôt trouvé ne tarde point à prendre le large.

L'intrigue mêle les histoires, entortillées avec adresse au fil de leurs prénoms composés. Une belle recommence cent fois le brouillon d'une missive à son *"très cher Jean-Philippe"*. Anne-Lise et Jean-François attisent leur flamme. Marie-Louise pose un lapin. A peine Anne-Sophie et Jean-Daniel sont-ils racommodés qu'arrive Marie-Claude, et tout est à refaire... Serments fleuris, reproches amers et jeux de séduction : tout est là, passé au filtre spontané de la sensibilité clownesque.

Frémissante est la chamade qui bat au 140, une heure et quart durant, d'où l'on sort l'esprit léger, un instant réconcilié avec le cœur et ses mystères.

M.Ba.

Jusqu'au 19 février à 20h30 (dimanche à 17h), au Théâtre 140, 140 avenue Plasky, 1030 Bruxelles. Rés. : 02/733.97.08.

L'amour, subtil funambule du rire

Au Théâtre 140, l'admirable Compagnie du Moment coupe le souffle. Plus qu'elle ne fend le cœur.

Que n'a-t-on dit à propos de l'amour? Les mots sont innombrables. Quitte à n'y rien comprendre, les fabuleux clowns de la compagnie française du Moment choisissent de ne pas nommer l'indicible. Elagué et fondu, leur langage semble émerger d'une longue nuit qui aurait digéré le monde. Au lever, seule subsiste la raison du cœur, qui court d'un personnage à l'autre et recompose un univers à la finesse extrême. Un reflet détonant où l'on se mire en (sou)riant.

Après «Embarquez-les», petit bijou poétique créé en 92, Vincent Rouche réinvente une fois de plus le fil à couper le souffle. «Toute l'eau du déluge n'y suffira pas» allume sept petites flammes, amoureuses, éconduites, palpitantes, et prouve qu'on ne les éteint pas si facilement. Sur une scène tendrement crépusculaire, baignée de lune et de lampions festifs, trois hommes (Lionel Bécimol, Michel Dahan, André Le Hir) et quatre femmes (Nathalie Bensard, Laura Benson, Catherine Lefèvre, Marianne Russilly), que l'on croirait tout droit sortis d'un silo à farine: un séjour qui aurait poudré les visages, perturbé la gestuelle et empâté les bouches. Cerise sur ce gâteau à la saveur douce et corrosive, une boule rouge a poussé sur chaque nez.

Avec Anne Cornu, Vincent Rouche a imaginé une planète où le dehors et le dedans se mêlent. Scénographiquement, un vaste mur se dresse, patchwork de portes: elles forment un bâtiment qui est aussi le monde extérieur. L'avant-scène, dégagée, alterne les lectures: sentier forestier, salon où l'on reçoit, seuil de maison. Les personnages ont la même complexité. Ce qu'ils donnent à voir n'est jamais que ce qu'ils trahissent: leur mystère intérieur reste contenu, silencieux. Oreilles tendues, yeux avides, le spectateur est flatté dans son attention, comme un chercheur d'or qui trouverait les premières pépites d'un bon filon.

Des lettres d'amour aux disputes, des jeux de séduction aux jalousies, les aventures des sept doux dingues sont issues d'un équilibre extrêmement délicat. Lors de la première soirée, au Théâtre 140, cette exceptionnelle alchimie a parfois manqué d'émotion: les fascinants alambics ont bouillonné, vibré et étonné, mais la chaleur n'en a pas toujours filtré. L'aspect délavé ou décati des costumes n'est pas fait, il est vrai, pour réchauffer les feux de la rampe.

Une mécanique au fonctionnement fabuleusement fin, donc, mais dont le sens n'a pas encore la richesse. Une planète qui, malgré sa froideur, mérite amplement la visite. Simplement, prenez un anorak. Peut-être l'abandonnerez-vous aussitôt!

LAURENT ANCION

«Toute l'eau du déluge n'y suffira pas», jusqu'au 19 février (20 h 30), le 15 février à 17 h, au Théâtre 140. Réservations au 02-733.97.08.



En équilibre sur le fil d'un art tout en subtilités, les clowns de Vincent Rouche explorent tendrement, et parfois froidement, les raisons du cœur.

... pousse ses clowns dans les failles

Belge d'origine huttoise, Vincent Rouche mène depuis près de vingt ans une recherche inépuisable sur la nature du clown. En 1980, il fit les beaux jours de la Sélection du Théâtre jeune public avec «Allumette», un inoubliable one-man-show conduit par Mario Gonzalez. A Paris, son active réflexion a pris la forme de stages et d'ateliers, où naissent aussi les spectacles. Un laboratoire qui charrie sa propre nécessité: affiner la conception du jeu clownesque, dégrossir l'image dont est parfois victime le personnage...

Il est quasi impossible d'insérer dans le spectacle un comédien qui n'aurait pas participé aux ateliers, admet Vincent Rouche. *Le travail est axé sur l'intimité dans l'instant et dans le jeu. Il est issu de la matière humaine. Le désir commun fait émerger un thème, qui pourra être celui du spectacle. On est loin du casting!* L'objectif à atteindre est moins la représentation que l'expérience vécue... *Je suis très attentif aux gestes, aux sons, à tout ce qui pourra percuter le sens. Mais sans souci de performance. La première inquiétude est de comprendre comment le jeu fonctionne, comment il peut parler le plus.*

La rencontre avec la journaliste et dramaturge Anne Cornu a soufflé un esprit neuf sur le langage théâtral de l'équipe. *J'étais prête à tout*, dira la femme écrivain. *Je voulais sortir de mes habitudes, écrire avec les pieds!* Ensemble, ils vont réintroduire des parcelles de discours dans le jeu clownesque. *Le principe reste toutefois le même*, note Vincent. *Des mots surgissent qu'on n'attend pas. Comme les gestes, la parole est due à la sensibilité des corps.*

Le comédien cherche à décloisonner les genres: pour lui, un clown peut utiliser toutes les techniques, tant qu'elles œuvrent à exprimer le désarroi. *Un clown agit comme nous*, insiste Vincent. *Sauf qu'il déclenche les rires. Sa faille est humaine. C'est pour cela qu'il peut nous soulager des raideurs sociales. On le confond souvent avec le bouffon, qui exacerbe ce qu'il imite jusqu'à ce que mort s'ensuive. Le clown n'est pas déformant: c'est un miroir très lisse.*

Un reflet pur, marqué d'un point: le nez rouge, auquel Vincent Rouche semble avoir juré fidélité... *C'est un outil formidable*, conclut-il. *Il ramène le regard des spectateurs au centre du visage de l'acteur. Il catalyse toutes nos grimaces et ne laisse pas d'échappatoire: avec lui, on ne peut être que dans l'aveu!*

L. A.

Compagnie "Tôt ou Tard"

15/17, rue Henri Ribière
75019 PARIS

La Marseillaise du Vaucluse
JEUDI 25 JUILLET 2002
0,80 €
N°17396
✆ 04 91 57 75 00

AVIGNON *Festival Off*

Feuilles volantes pour redécouvrir Kafka

François Paul Doussot, comédien précieux et rare, nous fait redécouvrir un Kafka encore méconnu, celui des « Feuilles volantes », des pages demeurées longtemps secrètes et qui n'ont été éditées que des années après la disparition de leur auteur.

En filigrane derrière les mots et les images ici se dessinent une vision, des tableaux d'une réalité qui mettent en évidence son caractère insolite, et au-delà touchent au fantastique le plus subtil. La mise en scène minimaliste mais à combien précise d'Anne Cornu, l'interprétation toute en finesse du comédien, l'ironique candeur du personnage de théâtre qu'il campe, font ressortir, mais sans excès, un 'humour propre à l'auteur de « la Métamorphose » , que l'on pourrait presque qualifier de clownesque, mais sans le nez rouge...

A dire - plus exactement, à jouer - ces textes, il semble que François Paul Doussot soit parvenu, comme par une sorte de mimétisme, à faire revivre devant nous un Kafka tel qu'on pouvait jusqu'ici se l'imaginer à travers ses écrits : un être humain en exil sur la terre et parmi ses semblables et qui semble toujours s'excuser d'être là... L'humour dont il fait preuve semble bien être la suprême expression de l'angoisse désespérée de vivre mais aussi, en même temps, le moyen le plus efficace d'en conjurer les effets...

Henri Lépine

Théâtre des Amants - Chapelle des Pénitents violets - 1, Place du Grand Paradis, tous les jours à 20 h 30

Forme juridique Association Loi 1901

héâtre La Passion selon Lola

la capitale
18/06/2003

Et voilà, tout est fini!

La rupture... La fin d'une passion qui vous a enflammé(e). La fin de tout en somme, ou presque... Un thème bougrement personnel, et en même temps inévitablement universel, autour duquel la comédienne Ingrid Marcq et la metteur en scène Anne Cornu ont construit (voire ciselé) "La Passion selon Lola". Un seul en scène au féminin, terriblement touchant et fin, tendrement drôle et sincère, le tout épicé de cynisme en pointillé.

Créée en mars dernier au Kan'H à Bruxelles (sympathique lieu bouillonnant de créations et de représentations résolument plurielles), revoilà cette belle prouesse d'actrice de retour sur les planches. À Saint-Gilles, cette fois, au café théâtre La Nuit Détent (anciennement le Théâtre Le Café). Un cadre idéal pour une pièce qui joue et se nourrit de son étroit rapport de proximité avec le public... Le jeu d'Ingrid Marcq n'en est que plus palpable et la "symbiose" d'autant plus forte !

Dans un écrin de velours rouges, apparaît une femme, personnage étrangement égaré d'apparence sorti tout droit d'une composition d'un James Ensor. Mais ici point de masque, juste un nez rouge. L'incontournable accessoire du clown, même si le clown ne joue pas ici dans la gaudriole, mais davantage dans la profondeur des émotions et la fragilité humaine.

Deux valises à la main, Lola erre sur scène pour mieux s'écrouler sur le sol. Entre petit enfant fragile et femme de retour de soûlographie, elle cherche ses phrases et ses mouvements. Et puis, tombent ces mots, l'air de rien : "on m'a dit : "Casse-toi" et je l'ai fait en 1.000 morceaux..." Le ton est donné : une écriture fine qui aime (un peu trop parfois, peut-être) rebondir sur les mots pour mieux jouer avec eux entre poésie, humour et cynisme.

AMBIVALENCE

Et on "s'éprend" alors à suivre cette femme dans sa tentative d'oublier son malheur, son Camille. Mais tout semble prétexte à ne pas oublier. Que ce soit l'horoscope, un bonbon sur ou un passage de la Bible... Au fur et à mesure que l'on découvre cette Lola, femme fragile aux yeux au bord des larmes, on se retrouve balancé entre deux attitudes : en rire ou en "pleurer"? Une ambivalence largement renforcée par de régulières incursions chantées, par moment presque surréalistes vu le contexte : Janis Joplin, Annie Cordy, Claude François, Jeanne Moreau...

"La Passion selon Lola"? Un moment scénique plein de tendresse et de solitude, plein de délire et d'humour aussi. Une ambiance entre café-théâtre et cabaret. Un écrin de réel plaisir, tout en humanité et en réalité doucement décalée. ★

OLIVIER HESPEL

À NOTER Café Théâtre La Nuit Détend, 158 rue de la Victoire, 1060 Bxl ; du 18 au 22 juin, à 20h30 ; 02/534.87.68.



Un "seul en scène" féminin terriblement touchant.

Libre Belgique 19/06/2003

Scènes

Si soûle de solitude, si solide cependant

"LA PASSION SELON LOLA", c'est une histoire banale au fond, une attente, une rupture. *"On m'a dit casse-toi, je l'ai fait."* Brisée, oui, mais debout, enfin presque, Lola a du travail : *"Je dois me construire."* D'un lapsus, elle s'invente un interlocuteur, Camille. Des mots, elle joue en marabout. Du regard, elle accroche celui des spectateurs. Lola est un clown, visage blanc et nez rouge; et une femme aussitôt là derrière ce masque. Ingrid Marcq lui donne beaucoup – oserait-on dire tout ? –, du subtil au burlesque, du rock'n roll au murmure : vulnérable, puissante, infiniment touchante. Anne Cornu, à la coécriture et à la mise en scène, souligne ce travail si spécial, sur l'*insu*, sur la chose plutôt que sur l'idée, sur la magie du présent absolu.

Ce petit spectacle – fin, farfelu, fêlé au propre et au figuré – a trouvé refuge dans un petit espace qui propose, en satellite, une semaine "Passion autour de Lola", avec des musiciens surtout, et des surprises. **(M. Ba.)**

▸ Encore les 19 (version spéciale, mise en musique par Chloé du Trèfle), 20 et 22 juin, au café-théâtre La Nuit Détend, 158 rue de la Victoire, 1060 Bruxelles. Tél. : 02.534.87.68.

Marie Baudet

Lettre de Jo Dekmine
Directeur du Théâtre 140 (Bruxelles)

« On m’a dit “casse-toi"... Je l’ai fait »

Au nom de toutes les Lola…

Lola surgit lentement à nos yeux, le sourire en coin, harassée par son interminable histoire. Une espèce de petite reine en exil, un peu S.D.F. tout de même, dans des fripes somptueuses de fête fatiguée, chiffonnée par la nuit de ses sentiments.

Dans un lent murmure, elle annonce la couleur ; elle est « looser », une royale petite perdante, régulièrement allumée puis brutalement éteinte et toujours rallumée car on a l’âme faite de folle espérances. Mais ça fatigue à la longue.

Alors Lola joue quitte ou double, elle met toutes ses cartes dans le spectacle mirobolant de sa chienne de vie d’amoureuse.

« Jetée, si, si, vous m’en avez fait voir, Camille. » Elle en rigolerait.

Et comme elle est clown et affreusement douée, on craque.

« Lola, vous êtes trop bien pour moi ; Je ne vous mérite pas du tout. Alors au revoir. » C’est ça, c’est ça ; Au revoir, le énième grand amour en déconfiture, bonjour la solitude. Comment faire rire avec les sentiments dévastés ? Il y faut beaucoup de talent et d’auto compassion.

Ingrid Marcq, Lola donc, a ce narcissisme tenace des vrais grands acteurs qu’éclaire une lucidité constamment piégée par le vague à l’âme. Se savoir catastrophique est proprement rimbaldien, se voir perdre le Nord et en rire, appréhender en même temps le trou noir et le ciel, en faire alors une sorte de poème en point de suspension.

Donc une jeune femme, non, un clown, oui mais une femme, qui nous parle à mi-voix de la défaite amoureuse comme on parlerait d’un trésor, ou plutôt d’un bien qu’on vous aurait volé. Le volé, n’est-ce pas, était riche et s’en souvient.

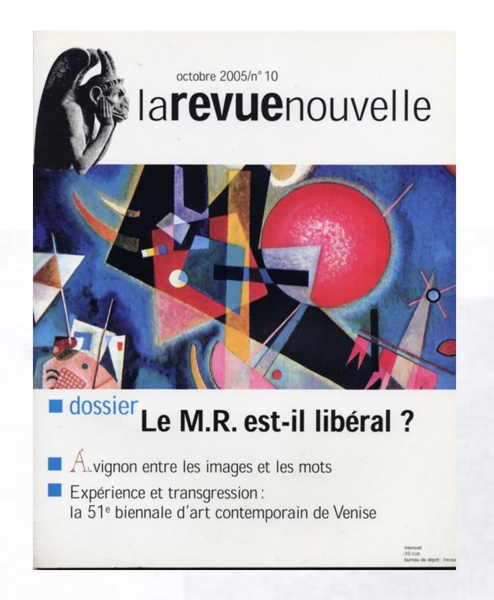
Le clown exorcise l’amertume, ouvre les parenthèses sur un espoir démesuré. Le pari du bonheur, « la vita e bella ».

La subtile mise en scène et la co-écriture sont d'Anne Cornu, observatrice de tous les instants, ou comment faire pour que tout soit magique et véritable. Anne et Ingrid ont choisi le sentier tortueux du minimalisme pour dire ces choses sur Lola ; on tend l’oreille et tout devient précieux comme le sont les vraies confidences.

« La passion selon Lola » est sans nul doute un petit chef-d’oeuvre d’analyse comme nous semblent certaines chansons de Gainsbourg, écrites du bout des lèvres. « Je t’aime, moi non plus. » Mais si, je t’aimais ! Il me semblait en tout cas.

Que vivent toutes les Lola au mieux de leur passion.

Jo Dekmine



larevuenouvelle, n° 10 / octobre 2005

Joëlle Kwaschin

Théâtre

Des gestes qui pensent

Le théâtre Le Public a fait ce printemps un pari en coproduisant avec la Compagnie du Moment d'Anne Cornu et Vincent Rouche le spectacle Entre nous soit dit *interprété par le comédien et metteur en scène Thierry Lefèvre. Anne Cornu, Thierry Lefèvre et Vincent Rouche ont certes depuis des années prouvé la qualité de leur travail, mais faire accepter par un directeur de théâtre un projet théâtral qui consiste à expliquer « le presque rien », le « voir ce qu'il advient », le « laisser-faire »... ne va pas sans comporter quelque risque. À quoi allait ressembler le « produit fini » ? À un superbe spectacle de « clown », inachevé puisque basé sur l'improvisation, qui, par définition, a évolué au fil des représentations.*

Cela fait longtemps que le clown est sorti du cirque en y laissant son costume à paillettes et ses godasses démesurées. Il n'en n'a gardé que le nez rouge, le fard blanc et l'humanité maladroite.

Sur la musique créée par Nino Rota pour les *Clowns* de Fellini, Thierry Lefèvre fait une entrée pleine de suspens : on l'entrevoit en haut de l'escalier de la troisième salle de spectacle du Public, une cave noire au plafond bas. Il est assis sur une porte posée à plat sur les marches. Va-t-il oser lâcher la rampe et se laisser glisser ? Arrivé au bas de l'escalier, il devient

Jean-Jacques, le « pêcheur de silences ». Jean-Jacques est un clown du dénuement choisi, assumé, qui n'a à offrir que du partage. C'est un clown métaphysique comme Vladimir et Estragon de Beckett, qui sous ses dehors de pauvre cloche gauche, dont on aurait tort d'avoir pitié, donne à voir et à entendre un univers.

Dans la cave sombre, la porte, délicatement glissée sur le sol fait entendre la mer. « On finit par y croire à ces histoires. Avec trois planches et une petite chanson. » Ce clown-là ne fait pas rire les petits enfants, il est l'enfant. Par une fente de la porte, une main apparait, et soudain, on l'aperçoit le si fragile « enfant du dedans ». L'instant d'après, les planches deviennent la femme aimée, qui accepte une danse voluptueuse.

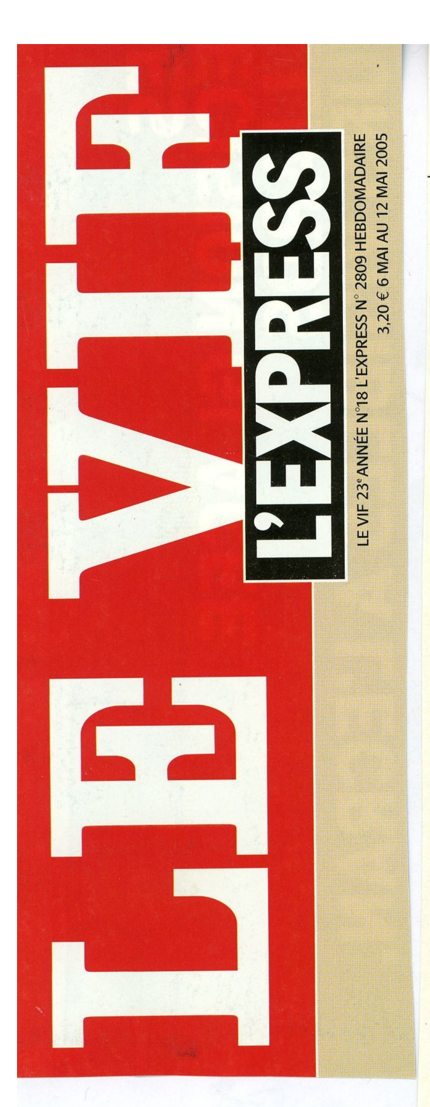
Il ne faudrait cependant pas imaginer un spectacle de virtuose qui, sans temps mort, ferait avec brio subir une série de transformations à un accessoire banal. Pas de clinquant chez les trois auteurs: tout ici est intériorité et don tout à la fois.

Jean-Jacques, sans prise sur le monde, l'apprivoise, attentif au moindre bruit, au moindre mouvement des spectateurs, prêt à les laisser jouer avec lui. Il explore son univers, le réinvente, comme s'il le découvrait pour la toute première fois. Chaque soir, l'enfant nait au monde. Il fait écouter le « bruit de la pomme », celui qu'elle fait lorsqu'il la pèle, en détache un morceau d'un geste vif du poignet, dont il s'enchante, offre un morceau à quelques spectateurs pour entendre le bruit de la pomme à chaque fois différent. Assis sur le chant de sa porte qu'il a posée horizontalement, il laisse s'installer le silence, « j'aime ça, les silences collectifs. Quand le monde se tait pour laisser advenir quelque chose. Quand le silence d'un individu est multiplié par d'autres individus qui sont suspendus à ce silence ».

Il appuie un coin de la porte par terre, trouve avec son corps penché, qui fait contrepoids, un improbable équilibre: « je viens au monde de traviole. C'est le monde qui est de traviole. Faut s'adapter. C'est subtil, l'équilibre au monde ».

Il s'applique au monde et, sans avoir l'air d'y toucher, s'interroge sur les rapports entre le « je » et le « nous », feint de s'emberlificoter dans la métaphysique, contemple « l'incidence d'un ricochet de la vie à la surface de l'être » (Anne Cornu).

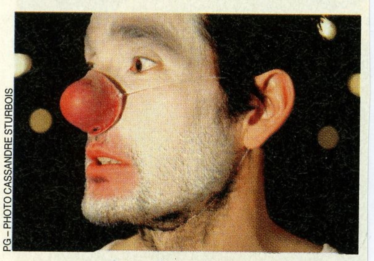
Dans le noir complet du tout début du spectacle, avant que Jean-Jacques ne dégringole sur sa planche, n'apparaisse au monde, Thierry Lefèvre dit l'un des textes essentiels d'Henri Michaux, « Clown ». « Un jour j'arracherai l'ancre qui tient mon navire loin des mers./ Avec la sorte de courage qu'il faut pour être rien et rien que rien… » Le rien d'Anne Cornu, de Thierry Lefèvre et de Vincent Rouche est un intense moment de théâtre, un concentré de bonheur. ■



Derrière le nez rouge

A la rencontre d'un nouveau clown: Entre nous soit dit, *solo magique de Thierry Lefèvre au théâtre le Public*

Une planche, un gazouillis, une voix qui hésite à naître, un geste qui s'ébauche. « J'aime bien me raconter des histoires... Quoi faire avec les choses ? Vous le voyez, vous, l'enfant du dedans, le dedans du dehors de moi ?» D'une main qui passe par le trou de la planche, il enfante un être, écoute la musique ou nous offre le silence collectif, là où sont les absents. « Quand je me regarde, je ne vous vois plus. » C'est le presque rien d'un comédien qui naît aux choses, au public, entre l'émerveillement de l'enfant et la sagesse du vieux. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, en délicatesse, en émotion discrète. Arrêter le temps, se suspendre à son souffle : l'inestimable cadeau d'un nouveau clown (mais oui, il a un nez rouge !), celui de Thierry Lefèvre, enfanté avec Anne Cornu et Vincent Rouche. **M.F.**


PG – PHOTO CASSANDRE STURBOIS

L'inestimable cadeau d'un comédien, entre l'émerveillement de l'enfant et la sagesse du vieux.

Entre nous soit dit, au théâtre le Public, à Bruxelles, jusqu'au 18 juin. Tél. : 0800 944 44.

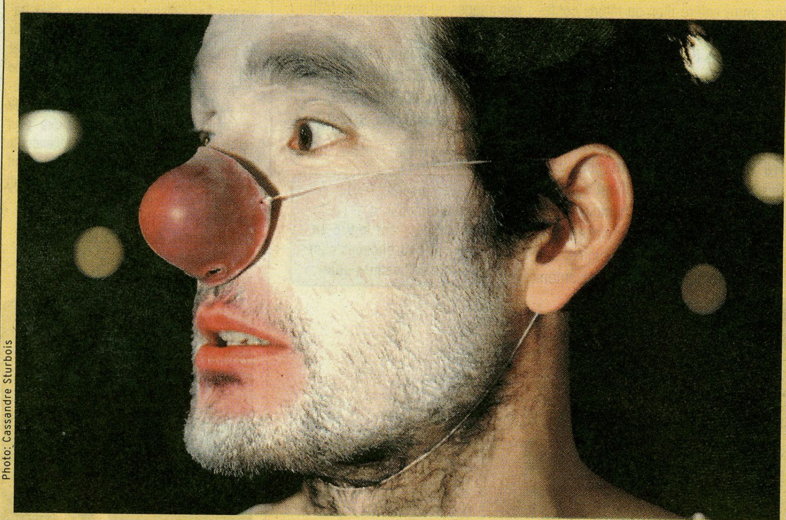
FR Hebdo Bruxellois Gratuit

Hebdomadaire gratuit, n°99 (semaine 23)
du mercredi 08 au mardi 14 juin 2005

ZONE U2/

LE MARCHAND DE SILENCES COLLECTIFS

ENTRE NOUS SOIT DIT


Photo: Cassandre Sturbois

D'Anne Cornu, Thierry Lefèvre, Vincent Rouche, mise en scène Anne Cornu, avec Thierry Lefèvre.

"Le clown, c'est le poète en action", dit Henri Miller. Un personnage qui ne doit pas se réfugier derrière une cohorte de mots, mais doit viser juste avec 3 fois rien. Objectif, faire vibrer quelques cordes intérieures que notre intellect a plutôt tendance à délaisser. Pas d'histoire bien construite et à lecture unique ni avalanche de blabla, mais un parcours au cœur de l'être.

Résultat: un exercice périlleux semblable à la prouesse du funambule évoluant sur un fil dérisoire.

Ce n'est sans doute pas pour rien que les adeptes du nez rouge ont traditionnellement élu domicile sous les chapiteaux de cirques, histoire de maintenir ce délicat équilibre. Pour autant, le clown dessiné par Thierry Lefèvre n'a rien de l'Auguste ou du Clown blanc. Amateurs de gags, méfiance! Ce personnage portant le plus petit masque du monde a plutôt des allures de clown métaphysique: quelque part (on ne sait pas bien où) entre Beckett et un Pierrot au clair de lune.

Thierry Lefèvre, guidé dans sa démarche par Anne Cornu et Vincent Rouche, travaille sur le quasi-rien. Le silence est le personnage principal de cette partition qui joue avec les limites de la convention théâtrale: le pas est lent et répétitif, la parole rare, les actions a priori sans logique et les accessoires peu nombreux (un vieux lecteur de cassettes, une porte constituée de quelques planches brutes, une casserole, un miroir). Si on ne se laisse pas glisser dans son univers tel le clown descendant un escalier sur sa planche sans se poser trop de questions, on peut vite ressentir de l'agacement à voir déambuler ce Jean-Jacques (c'est le prénom du personnage) errant dans cet espace vide. Par contre, si on accepte de laisser son cartésianisme au vestiaire et de suivre le bonhomme dans ses tribulations intérieures, on décolle lentement de son siège...

"Vidé de l'abcès d'être quelqu'un, je boirai à nouveau l'espace nourricier" affirme Henri Michaux dans un de ses textes qui sert de préambule au spectacle. Thierry Lefèvre semble avoir fait sienne cette devise: il s'oublie dans ses personnages. Il y a quelques semaines, il conviait le spectateur à l'accompagner dans un placard pour lui faire vivre une expérience unique: un spectacle pour une seule personne, un face-à-face d'une vingtaine de minutes d'une intense intimité. Déjà, dans cette *Remise d'Oscar*, pas de mots superflus ni d'histoire immédiatement compréhensible. Mais déjà, une tension réelle et une étrange mélancolie. *Entre nous soit dit* semble être dans la droite ligne de cette quête des profondeurs de l'âme, de cette recherche de l'enfant du dedans. (TG)

***Entre nous soit dit*, jusqu'au 18 juin, 20h30, Le Public, rue Braemt 64-70, 1210 Bruxelles, 0800/944.44, www.theatrelepublic.be, 8 à 20€.**

★★★★☆

LA MONTAGNE
THIERS-AMBERT

LANCEMENT DE SAISON

Espace sous la baguette magique du clown Polo

Clown ? Vous avez dit clown ? Amateurs du personnage grotesque issu de la farce anglaise (de l'anglais « clod » être rustaud et maladroit), du comique de cirque très maquillé, spécialiste de pantomimes et de bonnes mauvaises farces, s'abstenir.

Polo est un être étrange, venu d'ailleurs, une sorte d'hydre de Lerne version bienfaisante, déclarée d'utilité publique, par le caractère salutaire du rire que le comédien qui l'incarne déclenche, du premier au quinzième degré. Clown blanc et Auguste à la fois, il est tour à tour dominant et dominé, burlesque transgressif et philosophe pertinent mais décalé. Clown de théâtre solitaire, mais à la recherche du soutien complice du public qui lui offre l'opportunité d'un rebond avec un cliquetis d'appareil photo, un éternuement intempestif, la réflexion très sonore d'un enfant ou le fou-rire incompressible d'une dame.

Le public, très sollicité par la richesse du jeu relâche parfois un peu son attention dans quelques longueurs. Mais Eric Lyonnet se déplace avec un fabuleux talent dans tous les registres du symbole « clown », ancré fortement dans l'inconscient collectif de la société occidentale. Chaussant délibérément l'artifice fortement connoté du nez rouge, maîtrisant brillamment toutes les ficelles du faire-rire, du distributeur d'émotions et de jubilations,



CLOWN. Polo a lancé la saison culturelle thiernoise.

il fait mouche à tous coups. Et lorsque Polo appelle Tac à Poum à la rescousse, l'excellent musicien percussionniste qu'est Eric Lyonnet offre au public le bouquet final avec la complicité de tous les Sinatra du monde, « Come fly with me ». Sa fascinante démonstration subjugue les spectateurs menés à « la baguette baladeuse ». A la fin, ils ont claqué des doigts, ri, réfléchi, pleuré peut-être... Polo, agent de voyage, les a irrésistiblement entraînés avec lui, vers la vie, la vraie, quoi : celle qui swingue. Le spectacle était offert, vendredi soir, à l'issue de la présentation de la saison culturelle d'Espace, devant une assistance moyennement nombreuse..

Contact

Direction artistique
Anne CORNU - Vincent ROUCHE
+ 33 6 03 20 55 02
cornu.rouche@gmail.com

Administration de production – Corinne Honikman
Chargée d'administration – Constance QUILICHINI
+ 33 1 46 57 52 52
constancequilichini@gmail.com

www.compagniedumoment.com

